

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XXII

SAINTE ANTOINE USURPATEUR

A six heures, les vociférations se changèrent en hurlements, les bras commencèrent à sortir des manteaux et les couteaux à sortir des poches. Bras et couteaux se dirigèrent vers le général et vers son état-major, qui demeuraient aussi impassibles que s'ils n'eussent rien compris, ou que si la chose ne les eût point regardés.

A huit heures, c'étaient des rugissements à ne plus s'entendre, ceux de la rue répondaient à ceux de l'église; les grenadiers regardaient le général pour savoir si eux aussi ne tireraient pas la baïonnette; le général était impassible.

A huit heures et demie, comme le tumulte redoublait, le général se pencha vers un aide de camp et lui dit quelques mots à l'oreille. L'aide de camp descendit de l'échafaudage, traversa la double haie de soldats français et napolitains qui couraient au choc, se mêla à la foule des fidèles qui se pressaient pour aller baiser la fiolle, arriva jusqu'à la balustrade, se mit à genoux et attendit son tour.

Au bout de cinq minutes, le chanoine prit sur l'autel la fiolle renfermant le sang parfaitement coagulé; ce qui était, vu l'heure avancée, une grande preuve de colère de saint Janvier contre les Français, le leva en l'air, pour que personne ne doutât de l'état dans lequel était; puis il commença à la faire baiser à la ronde.

Lorsqu'il arriva devant l'aide de camp, celui-ci, tout en baisant la fiolle, lui prit la main. Le chanoine fit un mouvement.

— Un mot, mon père, dit le jeune officier.

— Que me voulez-vous? demanda le prêtre.

— Je veux vous dire, de la part du général en chef, reprit l'aide de camp, que si, dans dix minutes, le miracle n'est pas fait, dans un quart d'heure vous serez fusillé.

Le chanoine laissa tomber la fiolle, que le jeune aide de camp attrapa heureusement avant qu'elle eût touché la terre, et qu'il lui rendit aussitôt avec les marques de la plus profonde dévotion; puis il se leva, et revint prendre sa place près du général.

— Eh bien? dit Championnet.

— Eh bien, dit l'aide de camp,

soyez tranquille, général, dans dix minutes le miracle sera fait.

L'aide de camp avait dit la vérité: seulement il s'était trompé de cinq minutes. Au bout de cinq minutes, le chanoine leva la fiolle en criant:

— *Il miracolo e fatto!*

Le sang était en pleine liquéfaction.

Mais, au lieu des cris de joie et des transports d'allégresse qui accueillaient ordinairement cette heure solennelle, toute cette foule, déçue de son espoir, s'écoula dans un morne silence: la promesse faite au nom de saint Janvier n'avait pas été tenue; malgré la présence des Français, le miracle s'était accompli. Saint Janvier ne les regardait donc pas comme des ennemis; c'était à n'y plus rien comprendre; et, comme ni le chanoine ni le général ne révélèrent pour le moment la petite conversation qu'ils avaient eue ensemble par l'organe du jeune aide de camp, personne, en effet, n'y comprit rien.

Il en résulta que de mauvais soupçons planèrent sur saint Janvier: on l'accusa tout bas de s'être laissé séduire par de belles paroles et de tourner tout doucement au républicanisme.

Ce bruit fut la première atteinte portée au pouvoir spirituel et temporel de saint Janvier.

Nous avons dit ailleurs comment les choses suivrent un autre cours que celui auquel on s'attendait. Les Français, battus dans l'Italie occidentale, rappelèrent les troupes qui occupaient Naples: le général McDonald, qui avait remplacé le général Championnet, évacua la capitale, laissant la république parthénoépennelle livrée à elle-même. Trois mois après, la pauvre république n'existait plus.

Il y eut alors une réaction terrible contre tout ce qui avait subi l'influence du parti français. Nous avons raconté les supplices de Caracciolo, d'Hector Caraffa, de Cirillo et d'Eleonora Pimentel; pendant deux mois, Naples fut une vaste boucherie. Que ceux qui en ont le courage ouvrent Coletta et fassent avec lui le tour de cet effroyable charnier.

Cependant, lorsque les lazzaroni eurent tout tué ou tout proscrit, force leur fut de s'arrêter. On regarda alors de tous côtés, pour voir si l'on n'avait oublié personne, avant de déraciner les potences, de démonter les échafauds et d'éteindre les bûchers; tout était muet et désert comme une tombe; il n'y avait que les bourreaux sur les

places, des spectateurs aux fenêtres, mais plus de victimes.

Quelqu'un pensa alors à saint Janvier, lequel avait fait son miracle d'une façon si antinationale et surtout si innattendue.

Mais saint Janvier n'était pas une de ces puissances d'un jour, à laquelle on s'attaque sans s'inquiéter de ce qu'il en résultera: saint Janvier avait vu passer les Grecs, les Goths, les Sarrasins, les Normands, les Souabes, les Angevins, les Espagnols, les vice-rois et les rois, et saint Janvier était toujours debout; de sorte que ce fut tout bas et presque en tremblant que le premier qui accusa saint Janvier formula son accusation.

Mais justement à cause de cette longue popularité, saint Janvier avait au fond beaucoup plus d'ennemis qu'on ne lui en connaissait. Si bienveillant, si puissant, si attentif qu'il fût, il lui avait été impossible, au milieu du concert de demandes qui monte éternellement jusqu'à lui, d'entendre et d'exaucer tout le monde; il y avait donc, sans qu'ils s'en doutât lui-même, fait une foule de mécontents, lesquels n'osaient rien dire tant qu'ils se croyaient isolés, mais se rallièrent immédiatement au premier accusateur qui éleva la voix; il en résulta que, contre son attente, celui-ci eut un succès auquel il ne s'était pas attendu.

Du moment qu'on n'avait pas mis l'accusateur en pièces, on l'éleva sur un pavois; aussitôt, chacun fit chorus; il n'y eut pas jusqu'au plus petit lazzarone qui ne formulât aussi son accusation. Saint Janvier, d'abord soupçonné d'indifférence, fut bientôt taxé de trahison: on l'appela révolutionnaire, on l'appela jacobin. On courut à la chapelle du Trésor, qu'on pilla préalablement; puis on prit la statue du saint, on lui attacha une corde au cou, on le traîna sur le môle, on la jeta dans la mer.

Quelques voix s'élevèrent bien parmi les pêcheurs contre cette exécution, qui sentait son 2 septembre d'une lieue; mais ces voix furent aussitôt couvertes par les vociférations de la populace, qui criait:

— A bas saint Janvier! saint Janvier à la mer!

Saint Janvier subit donc une seconde fois le martyre, et fut jeté dans les flots; il est vrai que, cette fois, il était exécuté en effigie.

Mais saint Janvier ne fut pas plus tôt à la mer, que la ville de Naples se trouva sans patron, et que, habituée comme elle l'était à

une protection miraculeuse, elle sentit de la façon la plus déplorable l'isolement dans lequel elle se trouvait.

Son premier mouvement naturel, fut de recourir à l'un de ses soixante-quinze patrons secondaires, et de lui transmettre la survivance de saint Janvier.

Malheureusement, ce n'était pas chose facile à faire; les saints supérieurs étaient occupés ailleurs: saint Pierre avait Rome, saint Paul avait Londres, saint François avait Assise, saint Charles Borromée, Arona; chacun enfin avait sa ville qu'il avait toujours protégée comme saint Janvier avait protégée Naples et il n'y avait pas lieu de croire que, quelque espérance d'avancement que lui donnât cette nouvelle nomination, il abandonnât son peuple pour un peuple nouveau. D'un autre côté, en partageant son patronage, il y avait à craindre que le saint n'eût plus de besogne qu'il n'en pouvait faire, et n'étreignît mal pour trop embrasser. Restaient, il est vrai, les saintes, qui, grâce à l'établissement presque général de la loi salique, ont plus de temps à elles que les saints; mais c'était un pauvre successeur à donner à saint Janvier qu'une femme, et les Napolitains étaient trop fiers pour laisser ainsi tomber en quenouille le patronage de leur ville.

Pendant ce temps, toute sorte de brigues s'ourdissaient: chacun présentait son saint, exagérait ses mérites, doublait ses qualités, s'engageait pour lui et en son nom, répondait de sa bonne volonté; il n'y eut pas jusqu'à saint Gaetan qui n'eût ses prôneurs. Mais on comprend que c'était un mauvais antécédent pour le saint que de s'être laissé voler lui-même, et de n'avoir pas pu se retrouver. Aussi san Gaetano n'eut-il pas un instant de chance, et ne fut-il nommé que pour mémoire.

On résolut de faire un conclave où les mérites des prétendants seraient examinés, et d'où sortirait le plus digne. Les noms des soixante-quinze saints furent proclamés; après chaque proclamation, chacun eut la liberté de se lever et de dire en faveur du dernier nommé tout ce que bon lui semblerait; la liberté entière du vote fut accordée; et, pour que ces votes fussent essentiellement libres, on décréta que le scrutin serait secret.

(A suivre)

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.